

D'UN
LIVRE A
L'AUTRE

Sociopédagogie
de la formation
des adultes

P. Besnard,
Éditions E.S.F., Paris, 1974

Au moment où l'on parle de plus en plus en Afrique de formation permanente et d'extra-scolaire, il nous paraît bon de signaler à nos lecteurs la parution du livre très intéressant et précis de Pierre Besnard. Cette analyse qui s'applique à une société post-industrielle (1) est importante pour tout formateur, tant du point de vue de l'information générale que

de celui de la méthodologie de la recherche, démarche à la fois théorique et concrète. C'est du reste sur ce dernier aspect que nous allons insister.

En situant la formation des adultes dans une société post-industrielle, il définit cette dernière — son analyse est proche de celle de A. Touraine — l'éducation permanente puis la formation des adultes à l'intérieur de l'éducation permanente et enfin les déterminants de cette formation : socio-économiques, législatifs et politiques, sociologiques et culturels, etc.

Dans une deuxième partie, l'auteur étudie la formation des animateurs au sein d'un organisme X. Il donne les résultats de deux enquêtes nationales réalisées près de publics de formateurs, animateurs, enseignants, participant à cette formation. Ces résultats ont été recueillis en 1970 et l'accent est mis essentiellement sur l'analyse de la nature et de la « signification » de cette demande de formation. Il s'agit donc d'une analyse du public demandeur et non de l'organisme.

La démarche méthodologique de l'enquête nous est complètement dévoilée et ce n'est pas un des moindres intérêts de ce livre que de présenter un modèle exemplaire et rigoureux de recherche en sciences humaines à un moment où les thèses se multiplient dans tous les domaines. Au cours de son enquête et de la confrontation de ces résultats avec ses hypothèses, P. Besnard met à nu les informations et décape les problèmes en exécutant les stéréotypes, les illusions et les mythes et replace la formation permanente dans un contexte qu'il est bon de connaître pour toute société à quelque stade qu'elle soit. A chacune ensuite de reconnaître ses finalités et d'examiner comment fonctionne son propre système de communications.

P. Besnard expose la façon dont est posée sa problématique : critères de départ, problèmes rencontrés, choix d'un cadre de référence, système d'inconnues et système d'hypothèses. Puis citant une phrase de P. Lazarsfeld, « le progrès méthodo-

logique en sociologie comme dans toute discipline, repose sur l'explication des procédures utilisées dans la recherche, à la lumière à la fois de la logique et des connaissances empiriques », il nous donne connaissance de sa méthodologie, combinatoire de démarches différentes, la dernière phase du travail consistant, en partant des interprétations des résultats, à vérifier ses hypothèses. Il identifie d'abord par son enquête les animateurs, sujets de la formation, puis leurs motivations. Certains facteurs, nous n'en citerons que quelques-uns, sont très bien mis en lumière : les femmes envisagent plus facilement l'idée de s'inscrire à un cours, or paradoxalement, le nombre de participants masculins dépasse le nombre de participants féminins — on trouve là comme ailleurs « la traduction concrète de la dominante patriarcale de nos sociétés » —, les responsabilités familiales sont chez l'homme une motivation déterminante à l'inverse de la femme et la plus grande partie du public (60 %) est constituée d'éducateurs alors qu'on ne voit que 5 % d'artisans, commerçants, etc.

Ceci vérifie encore une fois que ne demandent une formation que ceux qui en ont déjà reçu une. « La culture est là, mais le peuple, non ».

Cette constatation est majeure pour l'orientation politique d'un tel mouvement : qui veut-on former ? Pour qui la diffusion culturelle ? L'auteur s'interroge sur la communication véritable de l'institution avec son public. « C'est une question de fond qui interroge l'institution : ce qu'elle veut communiquer, à qui le communique-t-elle vraiment ? Et n'est-elle pas dupe de ses propres mythes ? ».

Le facteur crucial du niveau d'instruction sur les motivations à la formation, s'impose tout au long de l'enquête. Devant la constatation que le peuple est de nouveau trahi par la culture, on se demande comment sortir de ce cercle vicieux ?

« Arriverons-nous à une société éducative sans école ou n'est-ce pas l'école qui demeurera la dernière possibilité éducative dans une société où toute valeur est immolée sur le sacro-saint autel du rendement et du profit ».

(1) La société post-industrielle est en particulier caractérisée par un produit national brut très élevé (environ 50 fois celui de la société industrielle), la concentration de la population active dans le secteur tertiaire (commerces, services, etc.), une diminution des heures de travail accordant un temps accru au loisir.

On voit en étudiant les motivations, attentes et projets d'un public de formation permanente qu'il n'y a pas un public mais des publics socialement stratifiés, que l'attente de formation, du reste très bien déterminée par l'enquête, est générale ou professionnelle, soit simple demande de consommation culturelle, soit réelle aspiration à un changement social. De tout ceci, l'institution doit être extrêmement consciente si elle désire être adaptée aux demandes et ne pas rester à un niveau « instrumental, pédagogique ». On voit en fait qu'à côté d'une demande de prestations éducatives, il y a une demande sociale et que « l'éducation permanente doit être une conquête sociale ».

En passant en revue les actions de formation et leurs relations avec l'organisme, P. Besnard s'interroge sur l'innovation et sa signification. « Notre hypothèse était que cette notion jouait un rôle à la fois mystificateur et moteur au sein de l'organisme... Cette illusion du nouveau permanent assure une sorte de consensus (et rassure), cependant qu'il dynamise les formateurs, les projette en avant vers l'invention, la création. Ceci rejoint l'idéologie « futurologue » où la projection en avant remplace l'enracinement dans le présent. Idéologie futuriste dont le premier résultat est de masquer les clivages, les inégalités de la société actuelle, au profit du paradis idéal des sociétés post-industrielles avancées ».

Par ailleurs, une analyse du feedback révèle que ce dernier est à peu près inexistant. Enfin une analyse

des options politiques du public le montre réformiste, soit souhaitant un changement progressif de la société. P. Besnard cite F. Gaussen qui se demandait si le formateur ne se trouve pas dans la position douteuse de « l'agent double ». En effet, il déclare, plus ou moins, vouloir libérer son public des institutions et des contraintes, or il est payé par ces institutions qui cherchent à limiter le changement et tout au plus « à assouplir les tensions sociales ». Quel choix faut-il donc faire? Faut-il se contenter d'accueillir les candidats ou rechercher ceux précisément qui ne se présentent pas (les humbles, les exploités) et qui auraient le plus besoin de formation? » F. Gaussen, *Le Monde*, 20 septembre 1972.

L'existence d'organismes de formation tels que celui qui est analysé, pose le problème ici très concrètement, de la démocratie culturelle avec cette constatation de la rupture entre une culture élitiste et une culture populaire. Le but de telles institutions doit être de combler les écarts existants au moyen de la formation.

« Entre les visions idéalistes de ceux qui en font une utopie prospective détachée des conditions économiques, et ceux qui veulent l'utiliser comme arme supplémentaire du profit, il y a, pour la formation permanente, une voie à chercher qui lui confère une utilité économique et sociale maximale et qui passe par la personnalisation des individus à travers une participation de conquête et non d'asservissement. »

Denyse de Saivre-Oettinger

**Vient également d'être publié :
Language in education and society
in Nigeria; a select bibliography and
research guide.**

*C.B. Brann, Centre International de
recherche sur le bilinguisme, Uni-
versité Laval, Québec, 1974.*

Cette bibliographie portant sur les problèmes sociolinguistiques en matière d'éducation est principalement destinée aux chercheurs du Nigéria et de l'Afrique occidentale, mais également à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes du langage dans des sociétés multilingues.

Dans l'introduction sont délimitées les domaines de la recherche. Une liste d'auteurs d'environ 2 000 items, mentionnant pour la plupart le domaine d'étude, est accompagnée d'un index analytique basé sur des descripteurs et des listes d'extraits de journaux, de revues et conférences ayant trait aux sujets abordés.

La préface et l'avant-propos ont été rédigés par les professeurs Adetown Ogunshye, du Département d'études bibliothécaires de l'Université d'Ibadan, et W.F. Mackey, du Centre international de recherches sur le bilinguisme. L'auteur est, depuis 1966, professeur de linguistique à l'Université d'Ibadan, Nigéria.

On pourra se procurer cette bibliographie à la fin de l'année 1974, soit au Centre international de recherche sur le bilinguisme, Université Laval, Québec, 10, ou, pour en faciliter la diffusion au Nigéria, par l'intermédiaire de l'auteur, à l'Université d'Ibadan.